

**Valerio
Bispuri**



Dans les chambres de l'esprit
Nelle stanze della mente

Dans les chambres de l'esprit

Mon travail raconte ce qu'est la maladie mentale aujourd'hui. *Dans les chambres de l'esprit* est le quatrième chapitre sur la liberté perdue, après *Encerrados*, *Paco* et *Prigionieri*, poursuivant ainsi ma longue recherche et mon étude approfondie sur le monde des personnes invisibles.

Entrer dans le monde de la souffrance psychique est une expérience complexe, délicate et exigeante, et la représenter à travers la photographie l'est encore plus. Qui sont les « fous » aujourd'hui ? Que ressentent-ils ? Pour répondre à ces questions, j'ai dû m'immerger dans leur réalité. Leurs gestes et leurs regards sont perdus dans un monde intérieur, un monde souvent coupé de leur environnement qu'ils perçoivent comme hostile voire effrayant, un monde qui peut les conduire à l'autodestruction.

J'ai choisi de commencer mon travail par l'Afrique. C'est un continent où les pathologies mentales sont reconnues depuis peu de temps, et il est difficile de savoir combien de personnes en souffrent et où elles vivent. Elles errent souvent dans les rues des mégapoles ou restent cachées dans un village retiré. Les troubles mentaux sont encore souvent perçus comme un mal non humain, surnaturel, parfois dangereux. C'est le cas dans les pays du nord-ouest de l'Afrique (Bénin, Togo, Côte d'Ivoire), où les sorciers vaudous des villages attachent les malades mentaux aux arbres car ils considèrent que ce sont des démons. Heureusement, il existe des gens formidables comme le missionnaire Grégoire Ahongbonon qui depuis vingt ans tente de leur rendre leur dignité dans les centres d'accueil qu'il a fondés.

J'ai commencé en 2018 en Zambie et au Kenya, me rendant dans les hôpitaux psychiatriques et me

confrontant aux réalités les plus dures de la maladie, des toxicomanes aux malades abandonnés dans la rue, enfants comme adultes. Je suis allé dans les bidonvilles de Kibera et de Mathare à Nairobi, au Kenya, et dans le seul hôpital psychiatrique de Lusaka, en Zambie. Là-bas, j'ai vu des patients enfermés dans de petites cellules, immobiles pendant des heures, l'écume à la bouche, ou bien livrés à eux-mêmes, arpentant les rues et se réfugiant dans les marchés. Certains étaient nés ainsi, d'autres étaient devenus fous à cause d'une consommation immodérée de drogues, d'autres encore avaient perdu leurs repères spatiaux et temporels à la suite d'un traumatisme émotionnel.

Durant la crise sanitaire, j'ai travaillé en Italie, de l'admission d'urgence dans les cliniques psychiatriques à la maladie mentale en prison. J'ai passé des journées entières avec les patients : pendant leurs crises aiguës et pendant de nombreux après-midi où nous nous asseyions de longs moments sur un canapé ou jouions aux cartes. Pendant tout le temps où je n'ai pas pris de photos, j'ai appris à les connaître, à les regarder, à essayer de les comprendre.

Puis en 2021, je suis allé au Bénin et au Togo, pour poursuivre le chapitre sur l'Afrique qui est présenté dans cette exposition.

J'ai toujours pensé que le travail d'un photjournaliste qui raconte des histoires nécessite de la patience et du courage pour que ses émotions correspondent à la réalité. Avant de prendre une photo, j'attends, j'essaie de suivre le temps de la personne que j'ai en face de moi. Qui est cette personne ? Que ressent-elle ? Souffre-t-elle mentalement ?

Valerio Bispuri

LIEU

Couvent des Minimes



Nelle stanze della mente

My work tells the tale of mental illness today. This is the fourth chapter on freedom lost (after *Encerrados*, *Paco* and *Prigionieri*), continuing my extensive, in-depth study exploring the world of people hidden far from the public gaze.

Venturing into the realm of mental distress is a complex, delicate and demanding experience, and the challenge of presenting it through photography is even more complex, delicate and demanding. Who are these “mad” men and women? What do they feel? In a bid to find answers to these questions, I had to become part of their universe. Their movements and expressions are lost in an inner world, often totally cut off from the surrounding environment which they may see as hostile or even terrifying, a world that can lead to self-destruction.

The starting point I chose was Africa, there where mental illness has only recently been given formal recognition. This makes it difficult to work out how many people are mentally ill, and to find where they live. Often they wander the streets of huge cities, or they can be hidden away in remote villages. Mental disorders are often seen as an evil caused by non-human, supernatural and sometimes threatening elements. This is the case in north-western Africa, in countries such as Benin, Togo and Côte d'Ivoire where voodoo witchdoctors consider the mentally ill to be demons and tie them to trees in the villages. Fortunately there are some wonderful people such as Grégoire Ahongbonon, a missionary who for the past twenty years has been working to have the mentally ill treated with dignity in special centers which he has set up.

The first countries I visited were Zambia and Kenya, in 2018, going to mental hospitals where I saw the harsh reality of mental disorders, drug addiction and patients simply abandoned in the streets, both adults and children. In Kenya, I went to the slums of Kibera and Mathare in Nairobi. In Zambia, I went to the one and only mental hospital in Lusaka, the capital city. I saw patients locked in tiny cells, spending hours without moving, foaming at the mouth, or others left to their own devices, walking up and down the streets and trying to shelter in the markets. Some were born with mental disorders, while others have destroyed their minds with drugs. Some have suffered emotional trauma and lost all sense of space and time.

During the pandemic, I kept on working, but in Italy, at emergency departments admitting patients and prison psychiatric facilities. I would spend days with the patients, going through all the stages, from acute crisis to afternoons lounging around playing cards. The time spent without taking photos meant I got to know them, to look at them, to try and understand them.

Most recently, in 2021, I went to Benin and Togo to continue the work on Africa that is being exhibited here.

I have always believed that both patience and courage are needed for photojournalists to do their job of telling stories that convey the real experience. I always wait before I take a photo. I try to fit in with the time of the person opposite me. Who is the person? What do they feel? Are they in a state of mental distress?

Valerio Bispuri





Valerio Bispuri

INSTAGRAM [valerio.bispuri](#)

FACEBOOK [Valerio Bispuri - Photoreporter](#)

Valerio Bispuri est né à Rome et travaille comme photoreporter depuis 2001. Son travail se concentre sur les histoires des marginalisés et des invisibles.

Depuis dix ans, il travaille sur *Encerrados*, un projet photographique sur les conditions de vie des détenus dans les prisons du continent sud-américain. Ce travail a été exposé au festival Visa pour l'Image à Perpignan (2011), au Palazzo delle Esposizioni à Rome (2011) et au Bronx Documentary Center à New York (2014). En 2015, *Encerrados* est devenu un livre publié par Contrasto.

En 2017, Valerio Bispuri a réalisé un autre projet au long cours intitulé *Paco*, une histoire de drogue, qui a été exposé à Istanbul par la Croix verte internationale (2014) et au festival Visa pour l'Image à Perpignan (2016). En 2017, *Paco* a été publié par Contrasto.

Encerrados et *Paco* ont reçu de nombreux prix internationaux, dont les Sony World Photography Awards, le prix Picture of the Year, un Days Japan International Photojournalism Award et le prix de l'image latino-américaine de l'année.

Prigionieri, son dernier projet sur les maisons d'arrêt italiennes a été publié en 2019 par Contrasto et exposé au festival Visa pour l'Image à Perpignan (2019). En 2020, *Prigionieri* a remporté le premier prix Story News des Istanbul Photo Awards.



Femmes, hommes et enfants vivent tous ensemble. Centre d'accueil psychiatrique d'Avrankou, Bénin, 2021.

© Valerio Bispuri

Men, women and children are housed together at the mental healthcare center.

Avrankou, Benin, 2021.

© Valerio Bispuri



Une femme venant d'avoir une crise psychiatrique. Centre d'accueil psychiatrique de Tokan, Bénin, 2021.

© Valerio Bispuri

A woman in a state of mental crisis.

Tokan mental healthcare center, Cotonou, Benin, 2021.

© Valerio Bispuri



Les patients du centre sont souvent très faibles et demandent toujours de l'aide. Ils n'ont aucune notion du temps ni ne connaissent l'ennui. Centre d'accueil psychiatrique d'Avrankou, Bénin, 2021.

© Valerio Bispuri

Patients are often very weak and always request assistance. They have no concept of time and are never bored. Mental healthcare center, Avrankou, Benin, 2021.

© Valerio Bispuri